Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

46 | 2001
46

Une mort si douce et La cérémonie des adieux

Yannick Jaffré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/991>

DOI : 10.4000/amades.991

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Yannick Jaffré, « Une mort si douce et La cérémonie des adieux », *Bulletin Amades* [En ligne], 46 | 2001, mis en ligne le 17 juillet 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.991>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Une mort si douce et La cérémonie des adieux

Yannick Jaffré

NOTE DE L'ÉDITEUR

Une mort si douce (Paris, Gallimard Folio, 1964) et

La cérémonie des adieux (suivi de Entretiens avec J.-P. Sartre, Paris, Gallimard Folio, 1981)

Simone de Beauvoir

- 1 Ces mémoires sont bien celles “d’une jeune fille rangée”. Tout est en place et le titre ne pouvait être plus juste. La mère, “belle comme une image, dans sa robe de verdure mousseuse” ; le père qui “n’avait pas de rôle bien défini” ; et puis plus tard, Sartre “qui répondait exactement aux vœux de mes quinze ans : il était le double en qui je retrouvais, portées à l’incandescence, toutes mes manies. (...) Quand je le quittai au début d’août, je savais que plus jamais il ne sortirait de ma vie”.
- 2 Certes, l’écriture souvent ordonne ce qui s’éprouva avec moins d’assurance. Mais ce parcours fût d’aplomb. “De toute façon, me disais-je, un jour je verrai la vérité en face et je n’en mourrai pas : l’idée qu’il y a un âge où la vérité tue répugnait à mon rationalisme”.
- 3 Tout est donc là, personnages, buts et actions. Le reste – une vie qui ne se “résigna pas” – n’est plus qu’une affaire de conjugaisons. A la fin, il lui faudra accompagner la mort de sa mère et puis celle de Sartre et encore, mais alors seule, les écrire. Deux très beaux livres disent ces vies jusqu’au bout.
- 4 *Une mort si douce*, plus qu’il ne la relate, correspond à la mort de la mère. En ce texte, au jour le jour, la maladie ouvre à d’autres sentiments ; dévoile le corps réduit à n’être qu’un corps : “sa chemise de nuit ouverte, celle-ci exhibait avec indifférence son ventre froissé, plissé de rides minuscules, son pubis chauve. (...) Pauvre carcasse sans défense, palpée, manipulée par des mains professionnelles”. Où qu’on la touche la mémoire souffre, et la maladie partage entre les souvenirs, créant déjà l’image idéale de celle qui

se tait. Elle sépare surtout les personnels, techniciens qui ne viennent qu'à la fin, et les proches qui tentent de donner sens à leurs vies encore assemblées : "Vous vouliez qu'on lui laisse ça dans l'estomac ? me dit N. d'un ton agressif (...). A l'aube, il lui restait à peine quatre heures de vie. Je l'ai ressuscitée. Je n'osai pas lui demander pourquoi ?" Et pourtant, ce sont souvent ces paroles un peu usées des soignants qui serviront de consolation : "Mais madame, a répondu la garde, je vous assure que ç'a été une mort très douce."

- 5 *La cérémonie des adieux* est un journal de dix années, de 1970 au 15 avril 1980, date de la mort de Sartre. Autre accompagnement, parfois plus sensible aux bruits du monde, mais surtout évoquant le long délitement d'une proximité intellectuelle et affective. Récit des absences qui obligent à "prendre conscience d'une fragilité qu'en fait je n'ignorais pas" ; du désaccord entre le corps et le goût de vivre de Sartre qui ne tient pas compte des prescriptions médicales, s'accorde le répit des euphémismes, "ma miniplégie". Mais son mal c'était aussi perdre la vue, et ainsi "cet élément de critique réflexive qui est constamment présent lorsqu'on lit un texte avec ses yeux". Dès lors "je ne suis pas mort, en fait : je mange et je bois ; mais je suis mort en ce que mon œuvre est terminée..."
- 6 Ce fut le dernier livre de S. de Beauvoir, et le premier que Sartre ne lut pas avant qu'il ne soit imprimé. Il se clôt comme débutaient les mémoires, par une solitude tendre et haut placée : "Sa mort nous sépare. Ma mort ne nous réunira pas. C'est ainsi ; il est déjà beau que nos vies aient pu si longtemps s'accorder."
- 7 Disons-le simplement, ces témoignages, trop riches pour être résumés, sont bouleversants. Indispensables aux soignants. Mais à chacun aussi, qui au dire de Rilke : "porte sa mort en soi, comme le fruit son noyau".